

l'avis de M. G. A. Drolet, qui n'est pas un imbécile, mais qui, quoique colonel, et chevalier de la Légion d'honneur, n'a pas le courage de protester par le silence contre la mise sous capuchon de plomb de nos intelligences et de notre liberté de conscience.

LE COMITÉ.

LES MYSTÈRES DE L'AU DE LÀ

Dans notre vie moderne si affairée et accaparée par les choses extérieures, nous n'avons guère le loisir d'arrêter longtemps notre esprit aux choses de la mort. Pour que nous y pensions sérieusement, il faut qu'une force majeure nous fasse presque toucher du doigt la possibilité d'une prochaine disparition. Pour mon compte, je me suis trouvé une fois dans cette situation critique.

Je me trouvais, il y a sept ans, dans les bois qui s'étendent au nord de Stoncham, à quelques milles de toute habitation. Je fus surpris par un orage d'une violence excessive. La foudre éclatait incessamment et chaque décharge découronnait les arbres les plus orgueilleux. Je marchais, aveuglé, étourdi, inondé, enjambant les troncs pourris et glissant à chaque pas dans une terre gluante et peu sûre. Au-dessus de ma tête les branches se brisaient avec un bruit sec et s'abattaient sur le sol, menaçant de me broyer la tête ou de me transpercer de leurs longs éclats. Tout mon esprit était absorbé par la préoccupation de me maintenir en équilibre et de ne pas rouler dans la boue ; il me fut impossible de le fixer durablement sur des pensées moins prosaïques.

J'imagine que, sauf de rares exceptions, il en est de même quand la maladie nous achemine au dénouement fatal. La lutte matérielle de tout notre être contre les étreintes du mal est telle qu'elle absorbe notre raison vacillante et l'empêche de s'inquiéter du redoutable problème.

Pourtant la mort est là qui nous guette. Nous la rencontrerons un jour en tournant du chemin, et c'est pendant les heures calmes et lucides où nous sommes en pleine possession de notre esprit, qu'il faudrait penser à ce qui nous attend au delà du porche obscur où elle nous fera passer. Même ceux que cuirasse leur foi religieuse, n'envisagent pas sans un pieux tremblement cette heure très amère comme dit le rituel : *Dies magna et amara valde*, à plus forte raison ceux qui doutent — et ils sont nombreux — se sentent remués par un anxieux frisson en songeant à l'Inconnu qui se tient derrière ce portail voilé de brumes.

À mon humble avis, ce qui doit nous rasséréner, nous qui n'avons pas la foi du charbonnier, c'est que, dans cette vie, nous sommes environnés par l'Inconnaissable et que le mystère de l'au delà ne peut pas être plus cruel et plus menaçant que celui qui nous enveloppe